

## Deuxième lettre de Céphalonie : en route pour le mont Ainos

\*\*\*

**Avertissement** : Cet article a été publié sur *Le Monde interactif* ([www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)) le 27/10/2011 à titre de "chronique d'abonné".

Je partis de nuit, vers 6 h 15, du petit village d'Afráto, situé à quelque 100 m au-dessus de la plage de Trapezáki, et pris la grande route plate menant à Póros. À son passage au-dessus du torrent qui descend du grand pierrier sommital de l'Ainos, j'entamai la montée dans le lit même du dit torrent, qui était à sec : il n'y a de l'eau que quand il pleut. Un véritable canyon, plein de blocs erratiques et coupé de ressauts à escalader.

Vers 8 h 30, j'atteignis le premier croisement (à environ 600 m d'altitude) avec la large piste coupe feu.

Voulant écourter ses longs lacets, je continuai dans le canyon. Mais, bientôt, un ressaut s'avéra impossible à franchir et je dus quitter cette gorge... pour me trouver sur un promontoire où le maquis d'arbousiers avait récemment brûlé ; mais sans consumer les branches, inextricables jusqu'au sol. Il était trop tard pour faire demi-tour. Souvent à 4 pattes, à l'instar des chèvres, je n'en sortis – plus noir qu'un ramoneur savoyard – qu'au niveau du croisement suivant avec la piste, situé à quelque 900 m d'altitude, là où l'incendie s'était arrêté.

Maintenant, le soleil de fin septembre pointait de derrière la montagne, déjà haut et chaud : il n'y avait pas de vent. À mes pieds (ou presque) le bleu de la mer – dans laquelle surnageait l'île de Zante – scintillait jusqu'à l'horizon laiteux. Au-dessus de moi, les verts arbousiers offraient leurs baies entre jaune et rouge, suivant le degré de maturité... Oubliant mon piteux aspect, j'attaquai le promontoire à droite du canyon, car celui-ci devenait une étroite entaille suspendue ; à déconseiller tout à fait : une imparable avalanche de pierres peut vous y surprendre !

Moins de 150 m plus haut, c'est le domaine des fameux *abies cephalonica*. Lesquels, hélas, me paraissent condamnés à terme. Essentiellement, je crois, à cause des chèvres – que les bergers laissent sciemment en liberté sur l'ensemble de la montagne, fût-elle classée parc national. En effet, les caprins dévorent toute pousse – à l'exception notable d'une espèce d'asphodèle magnifique. À croire que ladite fleur leur est un poison... Noter cependant que les colchiques jaune safran et les cyclamens odoriférants survivent aussi, peut-être parce qu'ils sont très discrets !

L'avantage insigne des sapins est qu'ils ombragent, tout en éliminant les broussailles... et abolissant le vertige !

Vers midi, je débouchai près de la cote 1599 m, d'où l'on bénéficie d'une vue grandiose sur le vaste pierrier de calcaire blanc et, loin au-dessous, la zone entourant Afráto, dont la raie blanche de la plage de Trapezáki et son prolongement de Lourdáta.

Assis à l'ombre du petit pylône bétonné qui balise ce sommet secondaire, et tout en jouissant du panorama, je rassurai la famille, restée à la villa Fáros, où nous logions. Puis cassai la croûte avec l'eau tiède du sac. Il n'y a pas de sources sur l'Ainos, l'eau de pluie dévale les canyons ou s'infiltre dans la roche pour s'accumuler dans de profondes nappes phréatiques, désormais exploitées – ce qui fait que, contrairement à tant d'îles grecques –, Céphalonie ne manque pas d'une excellente eau potable .

En fait, j'étais à la recherche d'une *grotte des nymphes* figurée sur certaines cartes. Non pas que je m'imaginasse les rencontrer en chair et en os (vous auriez alors quelque raison de douter de ma raison !), car de simples silhouettes peintes ou gravées me suffisaient – pourvu qu'elles fussent antiques...

— Mais comment juger de leur antiquité ? Objecteriez-vous.

— Ben oui, c'est pas évident ! Quoique : les locaux ne savent plus guère figurer depuis presque 2 millénaires que des icônes cul-bénites – desquelles on ne voit d'ailleurs jamais les fesses,

justement... alors que celles des nymphes : *Madonna santa* ! s'exclameraient les Italiens – qui constituent la majorité des touristes de l'île ; fort heureusement déjà repartis... Ainsi fantasmai-je, tout en avalant pain-fromage puis un morceau de chocolat et quelques caroubes.

Une demi-heure après, je longeai la crête vers le sud sur une grande centaine de mètres, puis entamai la descente en zig-zag, censée me permettre de repérer ladite caverne. Chose malaisée et casse-gueule, car la pente, fort raide, est de plus couverte d'aiguilles ultra-sèches... Heureusement que je bénéficie des troncs de sapins vivant ou morts et de quelques rochers émergents... et de mon brave piolet !

De grotte oualou... et, le temps passant, je finis par renoncer.

On me confirma bien, par la suite, l'existence de ladite grotte, ainsi que d'une autre, située plus au sud et donc plus basse encore... Mais les vacances étaient finies.

**PS** : Au visiteur que le parcours décrit ci-dessus (identifiable sur Google Map) effrayerait, je rappelle qu'une route carrossable sur le versant nord va jusqu'aux antennes (1532 m), à partir desquelles on peut atteindre, en une demi-heure de marche, le point culminant (1627 m). Je signale aussi que bien d'autres randonnées sont intéressantes sur l'Ainos et ailleurs dans l'île. Il est possible de les faire avec un guide. Tous renseignements à l'adresse [odysseas.info@gmail.com](mailto:odysseas.info@gmail.com), ou par téléphone au n° 0030 2671 031 732.